

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La jeune femme colère

**Etienne, Charles Guillaume
Scribe, Eugène**

Bielefeld, 1841

Szene IV

[urn:nbn:de:bsz:31-90308](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90308)

VOLM. Qui? moi?

ÉMILE. Avec votre secours, je veux rendre votre sœur la femme la plus patiente, la plus douce...

VOLM. Ah! mon ami, quel ouvrage vous entreprenez là!

ÉMILE. Elle vient... dans un instant nous irons faire quelques visites, et, chemin faisant, je vous expliquerai..

Scène IV.

ROSE, *en joli négligé du matin*; ÉMILE,
VOLMAR.

ROSE, *avec un petit air boudeur*. Bonjour, mon ami; bonjour, mon frère.

ÉMILE. Nous parlions de toi, Rose; ton frère me faisait ton éloge; mais tu n'as pas l'air content, ma bonne amie, est-ce que tu as quelque petit chagrin?

ROSE. Ah! mon ami, je suis dans un embarras cruel; conçois-tu l'affreux malheur qui m'arrive?

ÉMILE. Qu'est-ce donc, ma chère Rose?

ROSE. Je me trouve sans femme de chambre.

VOLM. Ah mon Dieu!

ROSE. Hier soir, dans un petit mouvement de vivacité, j'ai renvoyé Justine; eh bien! le croirais-tu? elle a eu l'impertinence de s'en aller.

ÉMILE. Pouvait-elle mieux faire que t'obéir?

ROSE. Non, mon ami; j'en ai été fâchée

ce
cher
vo
ro
tôt;
insu
vo
déja
de l
R
Cell
lan
lon.
É
ras
v
à u
fait
R
rec
mes
et v
de
É
bon
R
É
tes,
R
voil
si v
É
hab
gag

ce matin; je viens de la renvoyer chercher... elle était déjà partie.

VOLM. Oh! c'est abominable!

ROSE. Au reste, je m'en consolerais bientôt; elle était d'une apathie, d'une lenteur insupportable.

VOLM. Il me semble que tu en avais déjà renvoyé une la veille de notre départ de Paris.

ROSE. Ah! mon ami, ne m'en parle pas. Celle-là était d'une vivacité, d'une pétulance... Jamais je n'ai vu un pareil brouillon.

ÉMILE. A ce que je vois, tu en trouveras difficilement une bonne.

VOLM. Oh! oh! c'est que pour parvenir à une charge aussi essentielle, il faut avoir fait de profondes études.

ROSE. Eh bien! mon frère, allez-vous recommencer vos satires contre les femmes? vous ne pouvez pas vivre sans elles, et vous êtes toujours à en médire; voilà de ces contradictions que je ne souffre pas.

ÉMILE, *lui baisant la main.* Adieu, ma bonne amie.

ROSE. Eh bien!... vous me laissez déjà?

ÉMILE. Nous allons faire quelques visites, mon frère et moi.

ROSE. Et quelles visites, mon Dieu! vous voilà tous les deux en uniforme, comme si vous alliez passer une revue.

ÉMILE. Nous allons voir les principaux habitants de l'endroit. Je compte les engager à dîner pour aujourd'hui.

ROSE. Mon Dieu! comment vais-je faire pour ma toilette?

ÉMILE. Tranquillise-toi, Rose; nous avons ici l'ancienne femme de chambre de ma mère, elle a été habile dans son temps. Prévoyant bien l'embarras où tu allais te trouver, je lui ait dit de tout disposer pour ta toilette... en sortant je vais te l'envoyer... Adieu, ma bonne amie.

ROSE. Adieu, mon ami; tu reviendras bientôt, n'est-ce pas?

ÉMILE. Dans un instant nous serons de retour.

ROSE. Quand je ne suis pas avec toi, je m'ennuie, mon ami, je t'en previens.

ÉMILE, *la baisant sur le front.* Adieu.

Scène V.

ROSE, *seule.*

Voyons, quelle robe mettrai-je aujourd'hui?... ma tunique bleue. Oh! non, non, je mettrai ma petite robe de crêpe blanc, avec une garniture de fleurs de pêcher. Émile ne me l'a pas encore vue, il va me trouver jolie comme un ange. Comme il est aimable! il ne s'attend pas au cadeau que je vais lui faire. Je veux lui donner mon portrait.

GER
mon
Je l'a
tons,
ROS
GER
vez-v
ROS
cheve
agrè
GER
loir
RO
naiss
GE
voya
feu M
rapp
RO
qui l
GE
ballé
RO
fauss
siez
GR
age
janv
Ros
lend